

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

CAHIER 42, 2012



Diffusion De Boccard
Paris

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES
CAHIER 42, 2012

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement privées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

© Centre d'Études Chypriotes, Paris
et
Édition-Diffusion de Boccard, Paris

ISSN 0761-8271

Illustration de couverture : Ex-voto d'*Ayia Irini* (fouilles suédoises 1929), *Medelhavsmuseet, Stockholm*
(Photo Ove Kaneberg).

Vignette de titre : *Cruche-tonneau archaïque, musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. 1937/50*
(Dessin C. Florimont).

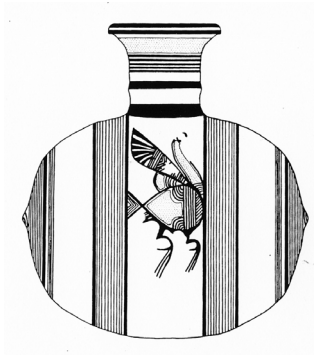
CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

CAHIER

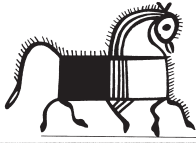
42, 2012

Dossier :
Chypre et l'Europe

Publié avec le concours de la Fondation A.G. Leventis



Édition-Diffusion De Boccard
11, rue de Médicis, F-75006 Paris



Centre
d'Études
Chypriotes

La revue *Cahiers du Centre d'Études chypriotes* (abrégée *CCEC*) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.
Adresser les propositions d'articles au directeur de la revue (Centre Camille Jullian, Aix).

Directeur de la revue : Antoine HERMARY.

Comité de rédaction : Derek COUNTS, Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Hartmut MATTHÄUS, Robert MERRILLEES, Marguerite YON, qui constituent aussi le Comité de lecture avec la collaboration de spécialistes extérieurs.

Maquette, mise en page : Marguerite YON.

Centre Camille Jullian, MMSH, Université d'Aix-Marseille – CNRS, 5 rue du Château-de-l'Horloge, B.P. 647,
F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2. ahermary@mmsch.univ-aix.fr

HISOMA [Histoire et Sources des Mondes Anciens], Université Lyon 2-CNRS, Maison de l'Orient,

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07.

sabine.fourrier@mom.fr

marguerite.yon@mom.fr

SOMMAIRE

Sommaire	5
Avant-propos, par A. HERMARY, Président du Centre	7
<i>In memoriam</i> Hector Catling (1924-2013) :	
V. Karageorghis, A Stylobate of Cypriote Archaeology	9
R.S. Merrillees, A Personal Tribute	11
DOSSIER CHYPRE ET L'EUROPE 2012	15
Antoine HERMARY, L'archéologie de Chypre en Europe	17
Lucie BONATO, Les voyageurs européens à Chypre au XIX ^e siècle	25
<i>Les pays européens et l'archéologie de Chypre :</i>	
Allemagne :	
Matthias RECKE, Deutschland und das antike Zypern. Beiträge zur Geschichte einer archäologischen Disziplin	87
Autriche :	
Gabriele KOINER, The Archaeology of Cyprus in Austrian Collections and Research	117
France :	
Annie CAUBET, Antoine HERMARY, Marguerite YON, La France et l'archéologie chypriote	133
Annie CAUBET, Les collections d'antiquités chypriotes au musée du Louvre	141
Anaïs BOUCHER, La collection chypriote du musée d'Archéologie nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye	159
Marguerite YON, Les antiquités chypriotes au musée des Beaux-Arts de Lyon.....	181
Antoine HERMARY, L'École française d'Athènes et Chypre : 135 ans d'histoire....	227
Références bibliographiques (« La France et l'archéologie chypriote »)	237
Grande Bretagne :	
Thomas KIELY, Robert S. MERRILLEES, The archaeological interests of Samuel Brown, government engineer, and his circle of acquaintances in late 19 th century Cyprus	245
Thomas KIELY, Sabine FOURRIER, Excavations at Kition-Bamboula 1879. Finds in the British Museum :	
Overview (T. K.)	273
La collection d'antiquités de <i>Bamboula</i> au British Museum (S.F.).....	285
Thomas KIELY, Anja ULBRICH, Britain and the Archaeology of Cyprus.	
I. The long 19 th century	305

Italie :

- Luca BOMBARDIERI, Intérêts particuliers et débat public.
Une lettre inédite à Paolo Mantegazza dans le cadre des rapports
entre Luigi Palma di Cesnola et ses correspondants italiens 357
- Silvana SAN PAOLO, From Italy to Cyprus and back again.
Completed research and ongoing projects 377

Suède :

- Kristian GÖRANSSON, The Swedish Cyprus Expedition, The Cyprus collections
in Stockholm and the Swedish Excavations after the SCE 399

VARIÉTÉS

- I. Anna CANNAVÓ, Chypre dans les études historiques des XIX^e et XX^e siècles.
Découverte de l'antique, construction du passé 423
- II. *Musées et expositions en 2012* : 459
- Annie CAUBET, Chypre dans les nouvelles salles de l'Orient romain
et byzantin, musée du Louvre, Paris 460
- Antoine HERMARY, Les expositions de Bruxelles et de Rome 462
- Annie CAUBET, Princeton (USA), L'antique Marion-Arsinoé :
une exposition 466
- III. Robert S. MERRILLEES, "Cypriote Antiquities in Berlin. In the focus of new
research" : An Anniversary Conference in Berlin, 8 May 2013 475

COMPTE RENDUS d'OUVRAGES

1. Giorgos GEORGIU, Jennifer M. WEBB, David FRANKEL, *Psematismenos-Trelloukkas, An Early Bronze Age Cemetery in Cyprus* [R.S. Merrillees] 479
2. Maria IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age. The Legacy of Nicolas Coldstream* [S. Fourier] 487
3. Gerald CADOGAN, Maria IACOVOU, Katerina KOPAKA, James WHITLEY (eds.), *Parallels Lives. Ancient Island Societies in Crete and Cyprus. Paper arising from the Conference in Nicosia organised by the British School at Athens, the University of Crete and the University of Cyprus, in November-December 2006, London, British School at Athens, Studies 20, 2012* [R.S. Merrillees] 490
4. Anna SATRAKI, *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσµασο μέχρι το Νικαοχρόντα* [S. Fourier] 496
5. Giorgos PAPANTONIOU, *Religion and Social Transformations in Cyprus. From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos* [A. Cannavò] 499
6. Beat NÄF, *Testimonia Alt-Paphos* [A. Hermary] 503
7. Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, Kiril PETKOV (eds.), *Philippe de Mézières and His Ages. Piety and Politics in the Fourteenth Century* [P. Trélat] 504
8. Michael J.K. WALSH, Peter W. EDBURY, Nicholas S.H. COUREAS (eds.), *Medieval and Renaissance Famagusta. Studies in Architecture, Art and History* [P. Trélat] 507

INTÉRÊTS PARTICULIERS ET DÉBAT PUBLIC

Une lettre inédite à Paolo Mantegazza dans le cadre des rapports entre Luigi Palma di Cesnola et ses correspondants italiens ¹

Luca BOMBARDIERI

Parmi les documents des archives historiques du Musée d'Histoire Naturelle de Florence, au sein du département Antropologie et Ethnologie de l'Université, est conservée une courte lettre, encore inédite au jour d'aujourd'hui ; elle fut envoyée par Luigi Palma di Cesnola au célèbre anthropologue et « physiologue » Paolo Mantegazza ².

Les informations que l'on en tire, le contexte, l'histoire posthume de ce document et les modes d'archivage grâce auxquels ce dernier est parvenu jusqu'à nous, présentent de nombreux éléments à la fois curieux et intéressants. Le contenu ainsi que le contenant nous permettent ainsi un léger *excursus* à travers les aspects moins ostentatoires de l'activité du diplomate comme de l'archéologue *ante litteram* et dévoilent également des revers intéressants du sentiment, de la passion ainsi que du calcul nullement fortuit, marquant le rapport de Palma di Cesnola au débat politique et culturel contemporain en Italie.

Les intérêts particuliers et le débat politico-culturel dans les rapports entre Palma di Cesnola et ses correspondants italiens

Nous devons en particulier à Olivier Masson l'analyse de la riche correspondance de Palma di Cesnola ³. La constante recherche dans la biographie de ce dernier a été un intérêt récurrent dans la production de ce chercheur français jusqu'aux dernières années de sa vie. Ce travail est particulièrement important pour les récentes études dédiées à la

1. Je souhaite remercier en particulier Monica Zavattaro, Museo di Storia Naturale, Università di Firenze, pour sa disponibilité et les informations qu'elle m'a données qui m'ont été particulièrement utiles. Je remercie également Giuseppe Dino Baldi, qui m'a le premier signalé ce document, Antoine Hermary et Marguerite Yon pour l'intérêt qu'ils ont porté à cette étude. Un grand merci à Estelle Benezet et à Anaïs Delivre pour la révision du texte en français.

2. Archivio storico del Museo di Storia Naturale - Sez. di Antropologia ed Etnografia, Università di Firenze. Archivio Paolo Mantegazza (Cat n° 4222).

3. Masson 1989, p. 84-89 ; 1990, p. 29-44 ; 1992, p. 123-154 ; 1996, p. 3-39 ; Masson E. 2001.

biographie de Luigi Palma di Cesnola (et de son frère cadet Alessandro) : celles de Lo Porto, de Sternini, celles recueillies par Veronica Tatton-Brown dans le volume des actes du colloque tenu à Londres en 1998, jusqu'aux plus récents articles de Vassos Karageorghis (en introduction à la nouvelle édition de la Collection Cesnola du Metropolitan Museum à New York), de Lucia Vagnetti et au plus ample travail de Anna Marangou⁴.

Un des aspects intéressants et qui mérite d'être approfondi est la relation entre Palma di Cesnola et ces correspondants italiens. En effet, un esprit d'observateur lointain, pourtant actif dans le débat politico-culturel, et un regard intellectuel conscient s'imbriquent aux intérêts particuliers qui lient Palma di Cesnola à l'Italie et aiguïent encore davantage son attention constante envers son pays d'origine. Les rapports avec ses correspondants italiens se développent sous le signe de cette intensification progressive des intérêts de Palma di Cesnola et peuvent ainsi être distingués synthétiquement en trois moments successifs.

Dans une première phase, qui correspond à son premier séjour américain, il se concentre sur les épisodes de la guerre de sécession. Le lien avec le milieu piémontais, des amis plus ou moins proches, est assez fort. Palma di Cesnola entretient avec eux une correspondance principalement liée au déroulement des événements de la guerre et à son engagement militaro-politique au coeur de ces années particulièrement compliquées.

La deuxième phase, que l'on peut faire coïncider avec son mandat diplomatique et avec son intense activité de fouilles à Chypre entre 1865 et 1876, marque un accroissement dans les rapports entre Palma di Cesnola et l'Italie. Les rapports avec les correspondants piémontais s'intensifient, notamment avec Giovacchino De Agostini et Francesco Gallo, comme on le remarquera plus en détail ultérieurement. D'autres s'y ajoutent également, parmi lesquels le comte Federigo Sclopis, Président de l'Académie Royale des Sciences de Turin et Paolo Mantegazza illustre anthropologue, sénateur du Règne et, à l'époque, élevé au rang de célébrité nationale.

Deux intérêts particuliers poussent Palma di Cesnola à ce retour de flamme envers la patrie italienne, mais ils sont, en réalité, d'une seule et unique nature. D'une part, de manière plus évidente, la possibilité de vendre sa collection d'antiquités qu'il accumulait grâce aux fouilles menées à Chypre, d'autre part, de manière moins évidente, la volonté de rentrer dans son pays, chargé d'une mission officielle de la part du gouvernement italien. Si le premier intérêt est compréhensible de manière immédiate, dans le cadre des opérations internationales (conférences publiques, publications sensationnelles) que Palma di Cesnola mène à la recherche d'acheteurs pour sa collection archéologique, en revanche, le désir de rentrer en Italie n'est pas avoué ouvertement, mais il est tout de même très présent au cours de ces années-là.

La troisième phase des rapports entre Palma di Cesnola et ses correspondants italiens correspond à son retour aux États-Unis, à sa nomination en tant que secrétaire général, puis directeur du Metropolitan Museum à New York. Une fois que l'intense période de

4. Tatton-Brown 2001 ; Lo Porto 1986, p. 7-9 et 23-30 ; Sternini 1998 ; Karageorghis 2000 ; Vagnetti 200 ; Marangou 2000.

promotion et la vente de sa collection chypriote eurent été menées à terme (avec succès), le général et archéologue, qui était désormais directeur et conservateur de cette nouvelle institution muséale new-yorkaise, ressentit moins les intérêts fondamentaux qui l'avaient poussé à resserrer les liens avec l'Italie.

Il fut d'abord déçu, puis résigné, de ne pas avoir l'honneur d'être rappelé dans son pays pour une mission gouvernementale, et adoptera dans les années qui suivent une attitude différente vis-à-vis de l'Italie.

Cette déception concernant l'échec de cette double opération (vente et mission en Italie) est marquée au départ par un certain mépris qui évoluera ensuite en un détachement progressif (mais jamais définitif). Le dédain initial est bien documenté par le refus des enseignes équestres d'Officier de la Couronne d'Italie. La proposition d'honneur, faite au départ par Sclopis, est tout de suite acceptée par le ministre Cesare Correnti, comme le démontre l'étroite correspondance entre ces derniers, au cours du mois d'avril 1870.

Giovacchino de Agostini nous informe l'année suivante de ce refus, probablement très fort, dans les pages d'introduction de son long mémoire biographique consacré à Palma di Cesnola, où l'on peut lire :

« Il y a quelques mois, sans qu'il soit au courant et probablement de manière rebutante pour lui, il y eut des instances au gouvernement afin de trouver un moyen de le retenir parmi nous et de le conduire à rendre à nouveau son génie et sa force au service de la Patrie, en vain, le gouvernement ne crut pas pouvoir exaucer un souhait qui était dans le cœur de chacun et pensa à lui conférer les enseignes équestres d'Officier de la Couronne italienne (qu'il pensa ne pas être en mesure d'accepter) ce qui permit à un autre comte plus chanceux de l'utiliser à son avantage »⁵.

Le fait qu'une opération de ce type ait été menée sans l'accord de Palma di Cesnola et, qui plus est, de manière répugnante n'est pas crédible, et la blessure de ce refus n'était probablement pas destinée à se résorber rapidement. En effet, huit ans plus tard, la brève correspondance avec Gian Severino Perosini, directeur du journal de Turin « il Baretto »⁶, ravive ce mépris en constatant de quelle manière le succès de son exposition chypriote au Metropolitan Museum de New York passe inaperçu.

On peut ainsi lire dans une lettre datée de 1879 :

« Les Italiens à l'étranger furent ceux qui émigrèrent à la recherche d'un travail, d'une situation, d'une famille, de la bonne étoile ainsi que de rentes et ne trouvèrent

5. De Agostini 1871, p. 8 : *« Indarno qualche mese fa, ad insaputa sua e forse lui ripugnante, si fecero istanze al Governo perché trovasse modo di trattenerlo fra noi, e indurlo a ridonare l'ingegno ed il braccio a servizio della Patria. – il Governo non credette di poter secondare un voto che era ne cuore di tutti e, pago di conferirgli le insegne equestri di Ufficiale della Corona d'Italia (ch'egli credette di non poter accettare) lascia che un'altra più fortunata Contrada continui ad utilizzarlo a suo prò ».*

6. Correspondance conservée au sein de la collection Marco Albera di Torino (Moncassoli Tibone 2004, p. 19).

que misère et abandon [...], parmi eux, une personne se détache et la presse italienne a du mal à croire à un tel phénomène »⁷.

Face au dédain on ne décèle pas le désir d'être reconnu et apprécié par l'Italie, comme on le comprend bien dans les écrits à Perosino, à propos de l'accrochage de la collection chypriote au Metropolitan Museum :

« je m'occupe avec le plus grand soin des détails les plus infimes, afin que les promoteurs et les protecteurs du musée n'aient pas à regretter d'avoir confié cette tâche à un Italien »⁸ ;

puis, lors d'une rencontre avec le roi de la Maison de Savoie :

« Le roi Umberto m'a reçu à Venise de manière très flatteuse, et s'est entretenu avec moi durant plus d'une heure »⁹.

Vingt ans plus tard (il est probable que la médiation du biographe d'exception soit trompeuse), dans le portrait de Palma di Cesnola recueilli par Giuseppe Giacosa dans ses *Impressioni d'America*, on perçoit le désenchantement et l'apparence d'un détachement fruit des satisfaisantes années de sa seconde période américaine. Giacosa questionne son illustre concitoyen durant son long séjour à New York de 1891-1892, à l'occasion des débuts américains de Sarah Bernhardt dans le rôle de la « Dame de Challant »¹⁰. Le compte rendu des *Res Gestae* de Palma di Cesnola a un ton plus brillant et – grâce au mérite de l'auteur – il ne se confond pas en éloges « hagiographiques » comme dans d'autres biographies contemporaines. L'affection et la provenance commune des vallées du Canavais (Piémont) se diluent dans un récit, parfois réellement captivant, des découvertes dans l'île de Chypre, puis des années intenses et vives qui suivent son retour aux États-Unis et sa fonction au Metropolitan Museum :

« Depuis ce jour, notre concitoyen vit à New York, où il développa son patrimoine et organisa le musée de manière à en faire l'un des premiers du monde. Les académies scientifiques majeures d'Europe rivalisaient pour l'honorer ; les résidents italiens au sein de l'Union s'y réfèrent comme à un patron. Il effectue son travail de manière

7. « *gli Italiani all'estero furono quelli che emigrarono in cerca di lavoro, posizione, famiglia, fortuna, rendite e non trovarono che miserie e abbandono [...], uno fra di essi emerge: la stampa italiana stenta a credere a tale fenomeno!* ».

8. « *Attendo colla massima cura anche alle minuzie, onde i promotori e patrocinatori del museo non abbiano a pentirsi di averlo affidato ad un italiano* ».

9. Moncassoli Tibone 2004, p. 19 : « *il re Umberto mi ha ricevuto a Venezia nel modo più lusinghevole, e s'intrattene con me per oltre un'ora* ».

10. Giacosa 1899 ; 1994, p. 141-165 ; sur la fréquentation américaine entre Giuseppe Giacosa et Luigi Palma di Cesnola voir en particulier Nardi 1949, p. 686-687, et Peritore 2006. De nouveaux documents intéressants sont conservés par le Fondo Carandini au sein de la bibliothèque du Conseil Régional du Piémont et ils sont en cours d'étude par Pier Giuseppe Gillo. Pour de brèves contributions sur la question voir également Bombardieri 2011. Ce thème mérite une analyse plus ample. On renvoie ainsi à une prochaine étude consacrée aux rapports entre Palma di Cesnola et Giacosa.

sereine et studieuse, grâce à sa nouvelle patrie, le cœur rempli d'une grande affection pour sa patrie d'origine »¹¹.

Ce bref *excursus* au sein de cet intense et complexe horizon des rapports entre Palma di Cesnola et ses correspondants italiens démontre un développement interne et confirme qu'en ce qui concerne l'Italie il n'a jamais été lointain, ni détaché.

La période centrale de son activité archéologique à Chypre entre 1865 et 1876 représente le plus riche moment en ce qui concerne les contacts de Cesnola avec l'Italie. Sa passion et certains intérêts particuliers sont les fils conducteurs de cette correspondance, dont on ne connaît que quelques bribes, qui liait Palma di Cesnola à ses *correspondants assidus*, en particulier dans le milieu piémontais, ainsi qu'à ses *correspondants occasionnels*, parmi lesquels figure Paolo Mantegazza.

Correspondance occasionnelle.

Luigi Palma di Cesnola, Paolo Mantegazza et *La Nuova Antologia*

Le caractère occasionnel de la lettre envoyée par Luigi Palma di Cesnola à Paolo Mantegazza est clairement décelable : cette occasion se présente au Général par le biais de la lecture d'un article de Mantegazza dont le titre, *La Cremazione*, est apparu dans *La Nuova Antologia* de septembre 1874¹².

La date et le lieu indiqués par cette missive, « *Isola di Cipro, Salamina, li 27 Settembre 1874* » (*Fig.1*), nous amènent à penser que la revue arrivait régulièrement à Cesnola et que la lettre avait été écrite d'un seul jet, comme un commentaire « à chaud » qui voulait apparaître comme une adhésion aux propositions de l'anthropologue. Afin de mieux comprendre le texte, ainsi que le ton de la lettre, et chercher à en lire le (possible) sous-entendu, il est certainement raisonnable d'introduire de manière générale le sujet et les arguments développés dans cet article de Paolo Mantegazza au sein du débat qui animait de plus en plus l'Italie à ce moment-là autour de la crémation.

L'histoire moderne de la crémation dans l'Italie post-unitaire

Dans l'Italie post-unitaire, au sein de laquelle on a tenté d'accréditer un système de principes inspiré de la démocratie libérale, la poussée vers la laïcisation de la société s'est heurtée et, à de rares exceptions près, cassée contre un mur de traditions et de préjugés profondément enracinés dans la morale catholique¹³. L'une des batailles de cette guerre s'est déroulée sur le terrain et autour du thème de la crémation des cadavres.

11. Giacosa 1898 ; 1994, p. 164 : « *Da quel giorno il nostro concittadino vive in New York, dove ampliò arricchì ed ordinò il museo così da farne uno dei primissimi nel mondo. Le maggiori accademie scientifiche d'Europa, fecero a gara a quale più l'onorasse ; gl'Italiani residenti nell'Unione ricorrono a lui quale patrono. Egli vive in serena e studiosa operosità, grato alla nuova patria, pieno il cuore di vivissimo affetto per la nativa* ».

12. Mantegazza 1874.

13. Pour un débat sur cette vaste thématique historique voir avant tout les travaux de Verucci 1981 et Spadollini 1976.

L'incinération qui, tout au long des siècles qui suivirent la christianisation, n'avait pas été considérée comme une pratique en contradiction avec la foi, devint dès lors un tabou négatif, à combattre à outrance, précisément parce que, dans le parti opposé, elle était brandie comme une arme d'émancipation, d'hygiène et de laïcisation de la société.

La sécularisation de la mort, résultat de la nouvelle législation introduite suite à l'Unité du pays, donnait lieu à une interdiction particulièrement rigide. Ainsi, l'enterrement dans des lieux autres que les cimetières communaux était un processus controversé qui suscitait des controverses concernant l'hygiène, la salubrité, les principes de tradition religieuse, ainsi que les avantages économiques.

La brusque transition du *camposanto* au cimetière représentait donc un danger pour l'église séculaire, surtout à Rome, et un risque qui s'amplifiait avec le renforcement du débat public et de l'engagement normatif destiné à réglementer les activités de la « Société pour la crémation et les crématoriums »¹⁴.

La croisade laïque contre les préjugés et les traditions funéraires qui s'étaient affermis dans les siècles précédents prend son essor en France suite à l'envolée polémique d'Alexandre Bonneau et les adhésions qu'elle suscita, entre autres, chez Honoré de Balzac, Théophile Gautier et George Sand¹⁵. Les écrits d'Alexandre Bonneau, parus dès le milieu du siècle dans *La Presse*, ainsi que dans un pamphlet paru plus tard, en 1886¹⁶, représentent certainement l'impulsion principale à l'origine de ce débat en Italie également¹⁷. Le médecin Ferdinando Coletti est lui aussi à l'origine de l'ouverture du débat sur la crémation en Italie ; en effet, en janvier 1857, le médecin de Padoue tient une conférence à l'académie des Sciences de sa ville, et plaide en faveur de l'introduction d'un rite crématoire, en s'appuyant sur des arguments destinés à devenir « le cheval de bataille » des personnalités qui se prononcèrent après lui en faveur de la crémation : en premier lieu l'aspect hygiénique et sanitaire. Cependant, Colletti, imaginant les critiques des catholiques, se garde bien d'exclure que l'incinération puisse être considérée comme une forme de profanation du cadavre. Le christianisme ne professe pas, selon les « pro-crémation » successifs qui, à plusieurs reprises et très aisément, « dépoussièrent » le célèbre *pulvis es et in pulvere reverteris* (*Genèse* III, 9), un culte superstitieux du cadavre des défunts. Au contraire, les exumations continues des restes des inhumés, inévitables dans la gestion des cimetières, représenteraient des profanations et des infractions bien plus évidentes et fréquentes à la coutume catholique du respect des défunts.

Dix ans plus tard, la question de la crémation arrive jusqu'au Parlement, grâce à la proposition de loi du député républicain Salvatore Morelli : celle-ci est rejetée, mais

14. Pour une analyse de la législation et de la réglementation nationale et locale relative à l'institution des Sociétés pour la crémation, et surtout aux structures destinées à l'incinération, voir en particulier Conti *et al.* 1998 ; Suchecki 1995 ; Nonnis Vigilante 2004.

15. Ariès 1975 ; Vovelle 1974 ; Urbani 1989.

16. Bonneau 1886.

17. Nonnis Vigilante 2004, p. 80.

le débat n'est pas destiné à disparaître. En 1876, à Milan, la première Société pour la crémation voit le jour ; la même année et dans cette même ville a lieu la première crémation des temps modernes ¹⁸.

Paolo Mantegazza et « l'enthousiasme crématoire »

Le désormais célèbre Paolo Mantegazza, qui devait justement sa renommée à sa production et à sa vocation de pathologiste et spécialiste de l'hygiène durant ces années-là ¹⁹, est appelé à participer au débat public en endossant la double casquette de représentant des institutions (dans son rôle de sénateur du règne) et d'homme de science et libre penseur. Ce dernier rôle, est sans aucun doute, celui qui lui sied le mieux (comme dans beaucoup d'autres situations du reste), et l'article publié dans *La Nuova Antologia*, en pleine guerre entre les « pro-crémation » et les « pro-inhumation », est une nouvelle preuve de la liberté d'arguments dont dispose Mantegazza et de son goût pour désorienter.

Dans une prise de position inattendue contre « l'enthousiasme crématoire des médecins et des économistes, de fameux chimistes, d'ingénieurs architectes, d'ardents apôtres humanitaires » ²⁰, Paolo Mantegazza désenterrer sur le champ son *sentiment* ²¹ garant d'une analyse de la question qui ne manque pas de petitesse et s'étiole en politique de bas-étage.

« [...] en ces temps d'intolérance, les personnes favorables à la crémation étaient des personnes évoluées et libérales, ceux qui les contestaient étaient cléricaux et rétrogrades, ou pire encore. La politique avait même pénétré sous l'ombre des cyprès, et même entre les urnes réconfortées par les pleurs on se demandait avec une inquisition presque policière si l'on voulait être enterré ou brûlé, pour ensuite classer les gens à droite ou à gauche : millième répétition du hurlement sanguin des cicerons dans les vèpres siciliennes » ²².

Dans ce cas, et en suscitant sans aucun doute de grandes réserves au sein de la majorité de ses collègues, Mantegazza démonte le théorème hygiénique, en affirmant que les supposés risques de pollution de l'air et des eaux attribués au processus de décomposition

18. Nonnis Vigilante 2004, p. 82. Parmi les premiers membres de la Société milanaise figure également Giuseppe Garibaldi (Isastia 2011, note 31).

19. Les Almanachs de l'Hygiène de 1864 sont valables pour tous. Grâce à leur très grande diffusion, ils contribuent à attirer l'attention des familles désavantagées sur les principes élémentaire d'hygiène quotidienne (Mantegazza 1864a et b).

20. « *l'entusiasmo crematorio di medici e di economisti, di chimici egregi, architetti ingegnosi, ardenti apostoli umanitari* ».

21. « *Tout le monde me parlait d'hygiène et personne de sentiments* ».

22. Mantegazza 1874, p. 12 : « [...] *dacchè in questi tempi di intolleranza, chi era per la cremazione era uomo avanzato e liberale, chi la contrastava era clericale e retrogrado, o peggio. Anche sotto l'ombra dei cipressi era penetrata la politica, e anche fra le urne confortate di pianto vi si domandava con poliziesca inquisizione se si voleva esser seppelliti o bruciati, per poi classificarvi fra gli uomini di destra o di sinistra: millesima ripetizione del grido sanguigno dei ciceri nei Vespri siciliani* ».

ne seraient en réalité pas prouvés. Pour conclure, en résumé et en cohérence avec ses mots :

« *jusqu'ici, et depuis toujours, ce sont les vivants qui tuent les vivants, laissez aux morts le privilège de ne tuer personne* »²³.

Les deux aspects qui sont essentiellement remis en question par Mantegazza sont les suivants : le premier est le côté hygiénico-sanitaire, qui est un argument communément et principalement mis en avant par les partisans de la pratique crématoire; le deuxième argument contre la crémation est que celle-ci pourrait représenter un énorme dommage à l'étude des restes humains, autant dans le milieu de la médecine légale et de l'enquête criminelle que dans le domaine de l'anthropologie et de l'ethnographie.

Durant les vingt années qui suivent l'unité de l'Italie, on remarque, dans la recherche de Paolo Mantegazza, des spéculations « lombrosiennes » dans le domaine de l'anthropologie criminelle : les rapports avec Cesare Lombroso, vieux compagnon d'études de Mantegazza, puis collègue au sein de la faculté de médecine de Pavie, sont encore ancrés dans la collaboration (même si elle n'est pas étroite)²⁴.

En 1871, en effet, au moment du transfert du corps d'Ugo Foscolo de Grande-Bretagne à l'église de Santa Croce à Florence, Paolo Mantegazza se concentre sur l'analyse du crâne du poète, en relevant des caractéristiques morphologiques anormales qui auraient eu une influence sur la personnalité exceptionnelle de Foscolo²⁵.

Il est donc assez simple de placer au sein du panorama des intérêts de recherche de Mantegazza sa prise de position dans le débat des années 1870 sur la crémation, même s'il s'efforce de rester « neutre » : « *au milieu de fanatiques de la crémation et de croque-morts superstitieux, j'aurais probablement mécontenté les uns et les autres* »²⁶, il est évident que le crâne et le reste post-crânial représentent pour l'anthropologie, comme pour la paléanthropologie, un matériel d'étude garanti par le rite funéraire traditionnel, mais menacé par toute hypothèse d'une révolution crématoire.

L'adhésion archéologique de Luigi Palma di Cesnola

La lettre de Palma di Cesnola a pour but d'être, avant tout, le témoignage d'une adhésion véritable et immédiate aux thèses de Mantegazza ; les perplexités qu'avait suscitées ce débat en cours, dont les échos étaient arrivés jusqu'à Cesnola à Chypre,

23. Mantegazza 1874, p. 28 : « *fin qui, sempre e dappertutto, sono i vivi che uccidono i vivi, lasciate ai morti il povero privilegio di non uccidere alcuno* ».

24. Berbero, Garbarono 2011, p. 34-42.

25. Au-delà de la critique qui a suivi les dérives dans les applications de la méthode lombrosienne, les recherches sur les caractères des crânes menées par Mantegazza se concentrent sur les rapports de volume et sur les caractères hiérarchiques, avec l'introduction d'une approche analytique de type linnéanien, qui a été considérée comme point de départ pour la classification qualitative qui a été ensuite introduite par Giuseppe Sergi (Mantegazza 1875 et 1880 ; Sergi 1893).

26. Mantegazza 1874, p. 34 : « *in mezzo a crematori fanatici e seppellitori superstiziosi, avrò forse scontentato gli uni e gli altri* ».

font place à un consensus convaincu et immédiatement développé par la lecture des argumentations présentées dans *La Nuova Antologia* :

« *Récemment, j'ai beaucoup lu ce qui a été écrit, les pour et les contre la crémation; et cela m'a laissé perplexe, indécis. Votre magnifique article de l'Anthologie de septembre, m'a convaincu de me ranger de votre côté* »²⁷.

Palma di Cesnola développe de manière synthétique les deux arguments traités par Mantegazza contre la crémation, en exprimant ouvertement qu'il les partage. En premier lieu, la garantie hygiénique supposée qu'offrirait la crémation est tout de suite identifiée comme une plaisanterie et fermement liquidée :

« *Alors qu'il est prouvé que les effluves des cimetières ne sont pas plus nocifs que les égouts ou autre lieu de ce genre dont nous sommes forcément entourés, alors la crémation perd de sa valeur, pour ne pas dire qu'elle devient inutile* »²⁸.

Le deuxième aspect traité par Mantegazza est la valeur documentaire des restes osseux humains pour le développement de la recherche anthropologique, ethnographique et de la médecine légale moderne et criminelle. Palma di Cesnola, est lui aussi, particulièrement sensible à cette argumentation, et il est capable d'en identifier clairement les implications dans le domaine de son activité « archéologique » à Chypre :

« *Nombre de crânes dont j'ai fait la découverte et dont la plupart remontent à l'époque préhistorique, ont rendu aux mains des érudits comme vous, un grand service scientifique, en Europe comme en Amérique; s'ils avaient été condamnés à la crémation, cela n'aurait pas pu se passer* »²⁹.

La conclusion est claire et ses conséquences semblent évidentes. En revanche, il est toutefois très intéressant de remarquer comment Palma di Cesnola, dans cette affirmation et probablement sans en être réellement conscient, associe l'analyse anthropologique physique à l'étude des contextes archéologiques.

Autour de 1870, on ne pouvait certainement pas dire qu'on avait acquis une approche liée à l'analyse contextuelle, chose que la science archéologique a développée récemment. Palma di Cesnola aura vraisemblablement pensé ici à l'étude que les autres (« *dans les mains d'érudits comme vous* ») aurait pu concentrer sur les caractères anatomiques et morphologiques des populations antiques qui habitaient l'île plutôt que sur la valeur que

27. « *Recentemente ho letto molto di quello che vi si scrisse a prò, e contro della cremazione; e n'ero rimasto perplesso, indeciso. Il suo magnifico articolo nell'Antologia di Settembre, mi ha schierato sotto la di lei bandiera* »

28. « *Allorché è provato che le esalazioni dei cimiteri attuali non sono più nocive delle cloache ed altri immondezzi da cui siamo forzatamente circondati, allora la cremazione perde del suo valore, se non diventa affatto inutile* ».

29. « *Molti dei cranj da me trovati, non pochi fra i quali sono dell'epoca preistorica, hanno reso nelle mani di eruditi come lei, vero servizio alla scienza, tanto in Europa che in America; se fossero stati condannati alla cremazione ciò non poteva avvenire* ».

l'anthropologie pouvait fournir à l'archéologie. Du reste, il ne s'agit pas de l'unique cas dans lequel Palma di Cesnola présente de pareilles argumentations.

Dans le compte rendu des fouilles des nécropoles d'Alambra (menées entre 1868 et 1874), Palma di Cesnola s'arrête sur l'association récurrente entre les figurines en argile, les objets en bronze et en céramique à l'intérieur des 82 chambres funéraires qu'il a fouillées. Nous sommes certains, en raison des illustrations et de la brève description, qu'il s'agit en fait de sépultures appartenant à des périodes chronologiques différentes³⁰, associés par Cesnola sans critères précis au sein d'un même développement.

Dans notre cas, il est toutefois intéressant de remarquer comment, dans l'objectif de réfuter l'hypothèse commune selon laquelle les figurines en question devaient être interprétées comme des jeux pour enfants, Palma di Cesnola s'appuie sur l'analyse des restes inhumés provenant des mêmes contextes funéraires :

« I was personally present at the opening of all these tombs, and can positively state, that in no instance were the remains of children found in any of them. On the contrary, skulls were exhumed from them rather larger than those of Dali, and believed to have belonged to another race. Such was the opinion of scientific specialists who examined them, and it is also that of the director of the Anthropological Museum at Turin, where these skulls now are. My argument therefore is that these figurines were not toys, but were placed inside the tomb to indicate the profession or the sex of the person buried »³¹.

L'absence de prise en compte d'une application générale à une catégorie raciale et, au-delà des conclusions, l'utilisation des données anthropologiques en faveur de la discussion d'un argument qui est classiquement soumis à l'interprétation archéologique, représentent un élément intéressant. Ici, et on le verra encore davantage dans le cas de la lettre à Mantegazza, il est parfois étonnant de lire sous la plume de Palma di Cesnola (qui, outre l'histoire de la recherche archéologique à Chypre, était désormais devenu la personnification des fouilles anti-scientifiques et sans scrupules) une défense infatigable de la valeur documentaire d'une catégorie particulière de données, ainsi qu'une défense accrue de la Science et probablement aussi de l'archéologie (sans prétentions de cohérence entre l'énoncé et la pratique sur le terrain). Il y a plusieurs renvois particuliers dans la lettre à propos des très nombreux « crânes de l'époque préhistorique » dont Palma di Cesnola parle à cet endroit :

« j'avais promis à notre regretté Dr. Finzi quelques-uns de ces crânes, je les avais mis de côté, mais sa mort précoce me priva du plaisir de les lui envoyer »³².

De nombreuses sources confirment l'intérêt de Cesnola pour la valeur financière des objets : de manière évidente, il avait conservé quelques crânes, ainsi que du mobilier

30. Palma di Cesnola 1877, p. 92-93, pl. V-VII.

31. Palma di Cesnola 1877, p. 93.

32. « Avevo promesso al nostro compianto amico Dr. Finzi alcuni di questi cranj; li aveva messo in disparte, ma la sua immatura morte mi privò del piacere di mandarglieli ».

funéraire pour pouvoir ensuite faire des dons biens spécifiques. Palma di Cesnola soutient avoir trouvé deux crânes en parfait état de conservation dans une chambre funéraire à Idalion, dans laquelle les restes bien conservés de trois adultes inhumés devaient se trouver ; les crânes seront envoyés par la suite au Musée Anthropologique de l'Académie Médicale de Turin³³. Francesco Gallo parle également en 1869³⁴ de deux crânes trouvés à Idalion, alors que la donation de crânes phéniciens et grecs au musée de Turin est mentionnée deux ans plus tard par Giovacchino De Agostini³⁵. Cette dernière information est à mettre en relation avec le compte rendu publié par Cesnola à propos des crânes trouvés au cours des fouilles de la sépulture d'Alambra et envoyés pour être examinés à Turin³⁶.

En ce qui concerne la lettre en question, la brève référence occasionnelle de Cesnola à Felice Finzi est confirmée par un document antérieur de quelques années. Une lettre de Felice Finzi à G. Henzen adressée à l'Istituto di Corrispondenza Archeologica de Rome et publiée sur le bulletin de janvier-février 1871 de ce dernier, nous informe en effet d'une rencontre entre Finzi et Cesnola en novembre 1870. Finzi écrit en ces termes :

*« Passant par Rome, le 3 novembre dernier et ayant avec moi quelques photographies sur lesquelles le Comte Général Luigi Palma di Cesnola était présent à la Société géographique italienne, je fus honoré de les lui montrer en lui en promettant une illustration rapide »*³⁷.

Dans le cadre de ces coïncidences, en considérant la création des Archives et la renommée acquise sur le terrain de l'ethnologie du fait des premières recherches du très jeune Finzi, cette rencontre doit être considérée comme une autre preuve de la volonté tenace de Cesnola de légitimer ses propres succès archéologiques au sein de la communauté scientifique italienne.

Ainsi, il n'est pas difficile d'expliquer la raison pour laquelle Palma di Cesnola avait pu être poussé, durant les années des donations à l'Académie Médicale de Turin, à promettre un autre envoi de crânes à Felice Finzi. Toutefois l'orientation des études de Finzi vers le monde sémitique et l'histoire des civilisations pré-classiques du Proche-

33. Palma di Cesnola 1877, p. 77.

34. Gallo 1869, p. 73-74.

35. De Agostini 1871, p. 20.

36. Palma di Cesnola 1877, p. 93 ; Palma di Cesnola 1870-1871. Un vieux dépôt de crânes provenant de Chypre a été retrouvé il y a peu de temps et il est actuellement conservé au Musée de l'Antiquité de Turin, selon les informations données par Massimo Perna en marge de la journée d'études organisée à Florence en avril 2009. La nouvelle préliminaire est rapportée par Perna dans Jasink, Bombardieri 2010, p. 185-186 ; elle nécessiterait d'être ultérieurement développée.

37. Finzi 1871, p. 22 : *« Passando per Roma il 3 dello scorso novembre ed avendo meco alcune fotografie onde dal conte generale Luigi Palma di Cesnola era fatto presente alla Società geografica italiana, fui lieto di mostrarglielle promettendone una rapida illustrazione »*.

Orient, qui l'a amené à être considéré comme l'un des pères de l'assyriologie en Italie³⁸, est probablement aussi à l'origine de son choix de s'éloigner, dès 1872, des Archives, désormais clairement orientées par la direction et la personnalité de Mantegazza.

Il semblerait que la mort précoce de Finzi quatre ans plus tard, à 25 ans seulement, justifie que Palma di Cesnola ait fait une nouvelle proposition à Mantegazza relative à l'étude des crânes, même si cette dernière n'est pas explicitement formulée. Cette tentative masquée, si l'on peut l'interpréter ainsi, n'était pas destinée à être reçue et aucun envoi (plus ou moins clairement promis) n'arrivera à Florence.

La Lettre de Cesnola et le Catalogo Autografi del Museo Psicologico di Firenze

Il est, à bien des points de vue, paradoxal que la lettre de Palma di Cesnola à Mantegazza nous soient parvenues pour des raisons entièrement indépendantes de son contenu. En effet, cette lettre est, aujourd'hui encore, conservée dans le Catalogue Autographe formé par Paolo Mantegazza en tant que recueil documentaire de la collection d'objets destinée à son Musée Psychologique, inauguré à Florence en décembre 1891.

Au départ, ce catalogue devait recueillir environ 1170 autographes de personnages de milieux différents classés en dossiers distincts, en premier lieu par profession et ensuite par ordre alphabétique. Cette classification apparaît dans le détail des récits³⁹ contenus dans le *Giornale della mia vita* rédigé par Mantegazza, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Monza et, en grande partie, encore inédit⁴⁰.

La remise en ordre du catalogue en 1991, cent ans après la fondation du Musée Psychologique⁴¹, photographie la situation des Archives jusqu'à nos jours : des documents originaux classés par Mantegazza, on conserve 787 autographes, parmi lesquels figurent des lettres d'homme politiques, de scientifiques et de médecins (comme Bertillo, Bogdanow, Beccari, Chiarugi, Canestrini), des écrivains, des artistes, des voyageurs (comme Artusi, D'Albertis, Bove, Antinori), des historiens et anthropologues (parmi lesquels Villari, De Gubernatis, Sommier, Quételet).

Ce long travail de recueil et d'archivage met en évidence la valeur que Mantegazza pensait devoir donner à l'étude et à la classification des graphies ; on lit encore dans le *Giornale della mia vita* :

« J'allais tous les jours au Musée, sauf le dimanche, et mon occupation quotidienne était de mettre en ordre des centaines d'autographes du Musée Psychologique. Mes

38. Nous devons à Finzi la première étude d'ensemble consacrée à l'histoire du Proche-Orient préclassique (Finzi 1872). Pour un profil de son activité et le caractère avant-gardiste de sa recherche, voir Basello 2004, p. 13-15.

39. Note du 5 mai 1892, qui a pour titre « Autographes mélancoliques » et note suivante du 6-8 mai 1893.

40. Quelques-unes des étapes sont reportées chez Pardini, Mainardi 1991, Frati 1991 et Ciruzzi 1991.

41. Ciruzzi 1991, p. 190-191.

successeurs y trouveront le matériel nécessaire pour obtenir la première ligne de graphologie scientifique, qui n'existe pas encore »⁴².

La graphologie, du reste, devait faire partie intégrante du projet scientifique qui était à l'origine de la création du Musée Psychologique et qui, en partie déterminante, constituait la base idéale de la nouvelle Anthropologie, définie par la présentation théorique de Mantegazza.

Un musée organisé selon un ordre « psychique », non « ethnologique » et « géographique », devait offrir la possibilité de représenter les sentiments universels qui, dans différentes cultures, se manifestent sous diverses formes⁴³.

Le Musée Psychologique, grâce à la volonté tenace de Mantegazza, devient un espace d'exposition. Au moment de l'inauguration, il était organisé en trois salles dans lesquelles 857 objets étaient exposés, chaque sujet étant destiné à représenter les sentiments humains : la « superstition » était représentée par des livres de la kabale et des amulettes contre le mauvais oeil de diverses origines et qualité ; le « sentiment religieux » prenait forme à travers des objets de cultes ordinaire et populaire, parmi lesquels, on remarque 95 impressions sur bois pour des tatouages sacrés de Notre Dame de Lorette ; la « cruauté » était représentée par des armes de chasse de nature diverse, des couteaux de cammorristes, des instruments de torture. Il s'y ajoutait 70 petites terres cuites commandées au sculpteur Raffaella Re et représentant des expressions de sentiments humains, le premier drapeau tricolore accordé par Bonaparte à la République cisalpine, des reliques napoléoniennes, des caricatures politiques (représentant l'amour de la patrie réel ou mal interprété)⁴⁴.

Le Musée Psychologique, expérience ardue, fruit de l'ambition et de la ténacité de Mantegazza, fut non manifestement mais constamment évité par le milieu académique florentin depuis sa présentation, et en était donc, de fait, destiné à disparaître avec son fondateur.

Le 11 janvier 1911, vingt ans après l'inauguration du Musée psychologique, et un an à peine après la mort de son fondateur, Aldobrandino Mochi, successeur de Mantegazza à la direction du Musée d'Anthropologie et d'Ethnologie de Florence, engage la cession d'un lot consistant de la collection du *Museo Psicologico* (452 objets) au nouveau *Museo Etnografico* de Rome dirigé par Lamberto Loria. Ainsi était amorcée la volonté de démanteler le matériel fondamental de l'exposition formée par Mantegazza, enterrant définitivement l'expérience maladroite du Musée Psychologique.

42. « *Andai sempre al Museo, meno che alla domenica e la mia occupazione d'ogni giorno fu quella di mettere in ordine centinaia di autografi del Museo Psicologico. I posteri vi troveranno il materiale necessario per avere la prima linea di una grafologia scientifica, che ancora non esiste* ».

43. Pardini, Mainardi 1991, p. 139.

44. Ciruzzi 1991, p. 187 ; Pardini, Mainardi 1991, p. 141.

Conclusion

La lettre de Palma di Cesnola à Mantegazza de 1874, son caractère occasionnel et son histoire posthume tracent une ébauche inattendue d'« histoire mineure », « deux lignes écrites rapidement », en marge d'un débat italien vaste et complexe duquel Cesnola ne veut pas être exclu (« *Récemment, j'ai beaucoup lu de ce qu'on a écrit en faveur ou contre la crémation* »)⁴⁵. Ne pas être exclu, rester ancré dans le débat intellectuel et dans un possible avenir en Italie, voilà ce qui semble être la volonté qui se manifeste au-delà de cette lettre et qui exprime l'histoire personnelle de Cesnola (ainsi que ses manoeuvres basées sur son activité archéologique).

4222

Isola di Cipro.
Salamina li 27. Sett. 1874.

Chiarissimo Signore.

Da parecchi anni sto disturbando la quiete di migliaia di tombe in quest'isola, da me con avidità cercate; nessuna delle quali ha un'esistenza minore di due mila, moltissime più di 3 mila anni! La massa di ossa umane, che ho disotterrato avrebbero potuto servire, com'osservava un mio amico Americano, per raffinare parecchie migliaia di tonnellate di zucchero!

Calcolo a 40 mila il numero di tombe antiche che ho aperto in nove anni che dimoro a Cipro; ma credo che è ancora assai al disotto del numero reale.

Molti dei cranj da me trovati non pochi fra i quali sono dell'epoca preistorica, hanno reso nelle mani di eruditi come lei, vero servizio alla scienza, tanto in Europa che in America; se fossero stati condannati alla cremazione ciò non poteva avvenire.

Avevo promesso al nostro Compianto amico Dr. Finzi alcuni di questi cranj; li aveva messo in disparte, ma la sua immatura morte, mi privò del piacere di mandarglieli.

45. « Recentemente ho letto molto di quello che si scrisse a prò e contro della cremazione ».

Recentemente ho letto molto, di quello che si
 scrisse a pro, e contro della cremazione;
 e m'ero rimasto perplesso, indeciso.
 Il suo magnifico articolo nell' *Antologia* di
 Settembre, mi ha schierato sotto la dilettandiera.
 Alorchè è provato, che le esalazioni dei cimiteri
 attuali, non sono più nocive delle cloache,
 ed altri simonondergari da cui siamo frugatamente
 circondati, allora la cremazione perde del
 suo valore, se non diventa affatto inutile.
 Lo scopo di queste due righe scritte in fretta
 sul coperchio d'un sarcofago, che mi serve
 di tavolo, ed in mezzo ad una necropoli pagana,
 è per ringraziarla d'avermi istruito su d'una
 questione per me interessantissima, e d'avermi
 fatto passare sopra queste montagne, una
 aggradevolissima ora, colla lettura del
 bellissimo di lei articolo.
 Mi creda con distintissima stima
 Suo Dev. mo
 Gen. Luigi Palma di Cesnola

Figure 1. Lettre de Cesnola à Mantegazza (1874).

Il suffirait probablement de se référer au clin d'œil à Felice Finzi, notre défunt ami, pour révéler le schéma rhétorique de Cesnola, qui organise sa lettre à la fois sous le signe de l'auto-satisfaction et de la déférence envers le destinataire. Les deux attitudes convergent dans la volonté de se faire apprécier par cet interlocuteur prestigieux dont, naturellement, l'attirance pour l'argent et le goût ne passaient pas inaperçus.

Ainsi, le ton satisfait de la lettre s'oriente vers l'exotisme (« Ces deux lignes écrites rapidement sur le couvercle d'un sarcophage qui me sert de table, et au beau milieu d'une nécropole païenne »)⁴⁶, l'hyperbole (« Je trouble la tranquillité de milliers de tombes

46. « Queste due righe scritte in fretta sul coperchio d'un sarcofago ». Dans le compte rendu de Cesnola, une référence générale est faite à un sarcophage fragmentaire en marbre trouvé à l'intérieur d'une chambre funéraire de l'un des deux tumulus découverts dans la zone nord de Salamine (Palma di Cesnola 1877, p. 202) : on pourrait supposer, sans certitude, qu'il s'agissait du même sarcophage auquel il est fait brièvement référence dans la lettre à Mantegazza.

*dans cette île, que je cherche avec avidité depuis plusieurs années, et dont aucune n'a moins de deux mille ans et la majeure partie, plus de trois mille ans !..., selon mon calcul les tombes antiques que j'ai ouvertes en neuf ans de vie à Chypre sont au nombre de 40.000, mais je crois que cette estimation est encore bien inférieure au nombre réel »*⁴⁷, enfin vers le mépris et vers le cynisme (« *La masse d'os humains, que j'ai déterré aurait pu servir, comme l'observait un cynique ami américain, à raffiner des milliers de tonnes de sucre!* »)⁴⁸.

La déférence accentuée envers Mantegazza apparaît en revanche, de manière évidente, dans son adhésion à la position du parti dit anti-crémation : « *Votre magnifique article dans l'Anthologie de Septembre, m'a enrôlé sous votre drapeau, [...] c'est pour vous remercier de m'avoir instruit sur une question qui m'intéresse fortement, et m'avoir fait passer sur ces montagnes, une heure très agréable de lecture de votre très bel article* »⁴⁹.

Cesnola avait donc bien interprété ce personnage à trois facettes : l'exotique, l'hyperbolique et le cynique, afin de toucher des points sensibles de son interlocuteur lointain. Quant à l'intention cachée dans cette *captatio benevolentiae*, on peut imaginer que Palma di Cesnola avait pu entrevoir dans les faveurs de Paolo Mantegazza un instrument possible (à exploiter) relativement à son projet de rentrer en Italie. Il est difficile de spéculer sur la manière et le rôle que pouvait adopter Mantegazza, sénateur et membre de l'académie (et dans tous les cas, illustre célébrité intellectuelle italienne), afin de contribuer à la « cause » que, Palma di Cesnola, comme on a pu le constater, soutenait avec force, mais dont, au moment de la rédaction de la lettre, il ne devait certainement avoir qu'une idée très vague. Cette lettre avait probablement pour intention de mettre en place une correspondance pour se créer un sponsor ou un soutien, et certainement de jeter un nouveau pont avec le milieu académique et politique italien.

Les documents à notre disposition nous amènent à penser que cette tentative, si elle s'avère être sa réelle intention, n'est pas arrivée à bon port, pas plus que le trésor de Kourion.

47. « *Da parecchi anni sto disturbando la quiete di migliaia di tombe in quest'isola, da me con avidità cercate; nessuna delle quali ha un'esistenza minore di duemila, moltissime più di 3 mila anni!..., calcolo a 40 mila il numero delle tombe antiche che ho aperto in nove anni che dimoro a Cipro; ma credo che è ancora assai al disotto del numero reale* ».

48. « *La massa di ossa umane, che ho dissotterrato avrebbero potuto servire, com'osservava un mio cinico amico Americano, per raffinare parecchie migliaia di tonnellate di zucchero!* ».

49. « *Il suo magnifico articolo nell'Antologia di Settembre, mi ha schierato sotto la di lei bandiera [...] è per ringraziarla d'avermi istruito su una questione per me interessantissima, e d'avermi fatto passare sopra queste montagne, una aggradevolissima ora, colla lettura del bellissimo di lei articolo* ». On retrouve ici également l'évidente volonté de conférer une note d'exotisme, les montagnes sont entendues comme une figure d'éloignement et gage d'une vie aventureuse, non comme les montagnes physiques qui ne se dressent certainement pas entre la plaine et le golfe sur lequel s'étend la cité antique de Salamine.

Par la suite, aucun échange significatif avec Palma di Cesnola n'est attesté de la part de Paolo Mantegazza, qui n'accorda lui-même ni attention, ni intérêt à Cesnola, excepté pour les caractères de sa graphie.

Università di Torino – Dipartimento di Studi Umanistici

APPENDICE

Transcription intégrale de la lettre conservée à l'Archivio storico del Museo di Storia Naturale - Sez. di Antropologia ed Etnografia, Università di Firenze. Archivio Paolo Mantegazza [Cat n° 4222].

*Isola di Cipro,
Salamina li 27 Sett.bre 1874.*

Chiarissimo Signore,

Da parecchi anni stò disturbando la quiete di migliaia di tombe in quest'isola, da me con avidità cercate, nessuna delle quali ha un'esistenza minore di duemila, moltissime più di 3 mila anni!

La massa di ossa umane, che ho dissotterrato avrebbero potuto servire, com'osservava un mio cinico amico Americano, per raffinare parecchie migliaia di tonnellate di zucchero!

Calcolo a 40 mila il numero di tombe antiche che [che] ho aperto in nove anni che dimoro a Cipro; ma credo che è ancora assai al disotto del numero reale.

Molti dei cranj da me trovati, non pochi fra i quali sono dell'epoca preistorica, hanno reso nelle mani di eruditi come lei, vero servizio alla Scienza, tanto in Europa che in America; se fossero stati condannati alla cremazione ciò non poteva avvenire.

Avevo promesso al nostro compianto amico Dr. Finzi alcuni di questi cranj; li aveva messo in disparte, ma la sua immatura morte, mi privò del piacere di mandarglieli.

Recentemente ho letto molto di quello che si scrisse a prò e contro della cremazione; e ne ero rimasto perplesso, indeciso.

Il suo magnifico articolo nell'Antologia di Settembre, mi ha schierato sotto la di lei bandiera.

Allorché è provato, che le esalazioni dei cimiteri attuali, non sono più nocive delle cloache, ed altri immondezze da cui siamo forzatamente circondati, allora la cremazione perde del suo valore, se non diventa affatto inutile.

Lo scopo di queste due righe scritte in fretta sul coperchio d'un sarcofago, che mi serve di tavolo ed in mezzo ad una necropoli pagana, è per ringraziarla, d'avermi istruito su d'una questione per me interessantissima, e d'avermi fatto passare sopra queste montagne una aggradevolissima ora colla lettura del bellissimo di lei articolo.

Mi creda con distintissima Stima

Suo Dev.mo

Gen.le Luigi Palma di Cesnola

BIBLIOGRAPHIE

- ARIÈS (P.), 1975, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris.
- BASELLO (G.P.), 2004, « Elam between Assyriology and Iranian Studies », dans A. Panaino, A. Piras (éd.), *Proceedings of the Fourth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project (Ravenna, October 13-17, 2001)*, Milan, p. 1-40.
- BERBERO (A.), GARBARONO (M.C.), 2011, *La scienza in chiaro scuro. Lombroso e Mantegazza a Pavia tra Darwin e Freud*, Pavie.
- BASELLO (G.P.), 2004, « Elam between Assyriology and Iranian Studies », dans A. Panaino, A. Piras (éd.), *Proceedings of the Fourth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project (Ravenna, October 13-17, 2001)*, Milan, p. 1-40.
- BERBERO (A.), GARBARONO (M.C.), 2011, *La scienza in chiaro scuro. Lombroso e Mantegazza a Pavia tra Darwin e Freud*, Pavie.
- BOMBARDIERI (L.), 2011, « Giacosa a New York », *Il Nuovo Corriere* 18/6/2011, p. 6 ; « Il Tesoro di Kourion. I viaggi di Palma di Cesnola nel racconto di Giuseppe Giacosa », *Il Nuovo Corriere* 25/6/2011, p. 6.
- BONNEAU (A.), 1886, *La crémation et ses bienfaits*, Paris.
- CIRUZZI (S.), 1991, « Le collezioni del Museo Psicologico di Paolo Mantegazza a cento anni dalla sua inaugurazione », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* CXXI, p. 185-202.
- CONTI (F.), ISASTIA (A.M.), TAROZZI (F.), 1998, *Storia della cremazione in Italia, 1880-1920*, Turin.
- DE AGOSTINI (G.), 1871, *Luigi Palma di Cesnola in Cipro*, Vercelli.
- FINZI (F.), 1872, *Ricerche per lo studio dell'antichità assira*, Turin.
- FRATI (M.E.), 1991, *Le carte e la biblioteca di Paolo Mantegazza*, Milan.
- GALLO (F.), 1869, *Biografia del Generale americano e Console in Cipro Luigi Palma di Cesnola da Rivarolo Canadese. Giuntavi una Relazione sulla scoperta d'una necropoli fenicia in Cipro*, Vercelli.
- GIACOSA (G.), 1898, *Impressioni d'America*, Milan (rééd. Milan 1904 et Padoue 1994).
- ISASTIA (A.M.), 2011, « La laicizzazione della morte a Roma: cremazionisti e massoni tra Ottocento e Novecento », <http://dev.dsmc.uniroma1.it/dprs/sites/default/files/278.html>, 14/5/2011.
- JASINK (A.M.), BOMBARDIERI (L.) éd., 2010, *Researches in Cypriote History and Archaeology*, Florence.
- KARAGEORGHIS (V.), 2000, *Ancient Art from Cyprus: The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York.
- LO PORTO (G.F.), 1986, *La Collezione cipriota del Museo di Antichità di Torino*, Rome.
- MANTEGAZZA (P.), 1864a, *Elementi di igiene. Igiene analitica o igiene delle funzioni. Igiene sintetica o igiene dell'uomo e della società*, Milan.
- MANTEGAZZA (P.), 1864b, *Elementi di igiene. Igiene della cucina*, Milan.
- MANTEGAZZA (P.), 1874, « La Cremazione », *La Nuova Antologia* XXVII, p. 5-34.
- MANTEGAZZA (P.), 1875, « Dei Caratteri gerarchici del cranio umano. Studi di critica craniologia », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* V, p. 32-81.
- MANTEGAZZA (P.), 1880, « La riforma craniologia. Studii critici », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* X, p. 117-137.
- MARANGOU (A.G.), 2000, *Life and Deeds. The Consul Luigi Palma di Cesnola 1832-1904*, Nicosie.
- MASSON (E.), 2001, « Olivier Masson : 'Luigi Palma di Cesnola – ultimes considérations' », dans Tatton-Brown 2001, p. X-XIV.

- MASSON (O.), 1989, « Les frères Palma di Cesnola et leur correspondance », dans V. Tatton-Brown (éd.), *Cyprus and the East Mediterranean in the Iron Age*, Londres, p. 84-89.
- MASSON (O.), 1990, « Correspondances chypriotes : lettres des frères Colonna-Ceccaldi et de L. Palma di Cesnola à W. Froehner », *CCEC* 14, p. 29-44.
- MASSON (O.), 1992, « Diplomates et amateurs d'antiquités à Chypre vers 1866-1878 », *Journal des Savants*, p. 123-154.
- MASSON (O.), 1996, « La dispersion des antiquités chypriotes : le deux collections Cesnola », *CCEC* 25, p. 14-15.
- MONCASSOLI TIBONE (M.L.), 2004, « Dal Piemonte a Cipro, a New York: un'avventura appassionante », dans M.L. Moncassoli Tibone, M.C. Preacco, *Luigi Palma di Cesnola. Le gesta di un piemontese dagli scavi di Cipro al Metropolitan Museum*, Turin, p. 9-19.
- NARDI (P.), 1949, *Vita e tempo di Giuseppe Giacosa*, Milan.
- NONNIS VIGILANTE (S.), 2004, « Pour une histoire de la crémation en Italie, XIX^e-XXI^e siècles », *Études sur la mort* 2004/1, p. 79-90 (on-line <http://www.cairn.info>).
- PALMA DI CESNOLA (L.), 1870-71, « La scoperta del tempio di Gologos », *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino* 6, p. 554-568.
- PALMA DI CESNOLA (L.), 1877, *Cyprus: its ancient cities, tombs, and temples. A Narrative of Researches and Excavations*, Londres.
- PARDINI (E.), MAINARDI (S.), 1991, « Il Museo Psicologico di Paolo Mantegazza », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* CXXI, p. 137-184.
- PERITORE (G.), 2006, *Dai castelli canavesani al sogno americano*, Turin.
- SERGI (G.), 1893, *Specie e varietà umane: saggio di una sistematica antropologica*, Rome.
- SPADOLINI (G.), 1976, *L'opposizione cattolica da Porta Pia al '98*, Milan.
- STERNINI (M.), 1998, *La collezione di antichità di Alessandro Palma di Cesnola*, Bari.
- SUCHECKI (Z.), 1995, *La cremazione nel diritto canonico e civile*, Rome.
- TATTON-BROWN (V.) éd., 2001, *Cyprus in the 19th Century AD. Fact, Fancy and Fiction*, Oxford.
- URBANI (J.-D.), 1989, *L'archipel des morts*, Paris.
- VAGNETTI (L.), 2004, « I fratelli Palma di Cesnola e il collezionismo di antichità cipriote », dans L. Vagnetti, V. Karageorghis, M. Bettelli, S. Di Paolo, *Collezioni Archeologiche Cipriote in Italia*. Vol. I, Rome, p. 9-10.
- VERUCCI (G.), 1981, *L'Italia laica prima e dopo l'Unità. 1848-1876. Anticlericalismo, libero pensiero e ateismo nella società italiana*, Rome et Bari.
- VOVELLE (M.), 1874, *Mourir autrefois*, Paris.